

L'adresse du pilote, après Dieu, les sauva.

Les voilà hors de la tempête, les voilà sous un ciel bleu, les voilà à terre,

Nos amis se séparent; mais, fidèles à leur vœu, chacun, de son côté, s'empresse de l'accomplir.

L'un d'eux avait fait la moitié de la route, las, brisé de fatigue, les pieds en sang, il s'arrêta, désespérant de pouvoir arriver jusqu'au bout.

Il n'était pas encore reposé, lorsqu'il voit arriver son camarade, allègre, frais, dispos, satisfait.

Celui-ci revenait de la chapelle.

Le premier s'étonne bien naturellement de le voir si prestement et si sainement de retour déjà d'un voyage si douloureux.

—Mais, ajouta-t-il comment as-tu pu faire? Ces gueux de pois me mettent les pieds en marmelade.

—Ah! dame! répondit l'autre, je n'avais pas dit que je ne les ferais pas cuire.

UN VENTRILOQUE

On nous raconte une bonne histoire ventriloquisme qui a le mérite d'être authentique.

Une dame se promenant dans une des rues de Londres, vit un marchand d'oiseaux ambulante ayant en cage de forts beaux spécimens de la gent ailée. Apercevant un magnifique bouvreuil elle demanda au marchand si l'animal pouvait siffler et quel était son prix.

Cet oiseau, madame, vaut 30 shillings et il siffle cet air si connu :

I am leaving thee in sorrow, Lizzie,
As well as any man could do it.

Et en effet, au même instant, elle crut entendre le bouvreuil siffler les notes joyeuses de cette chansonnette.

Immédiatement, elle acheta l'oiseau, l'apporta chez elle, l'installa dans une magnifique cage, mais, hélas! tous ses soins furent inutiles, l'oiseau ne chanta plus.

Inutile d'ajouter que le ventriloque farceur est recherché de la manière la plus active dans la ville de Londres et la contrée environnante.



COUACS.

On nous écrit d'Acton Vale :

Ces jours derniers le village a été mis en émoi par une bagarre entre un père et ses trois garçons. Ils avaient bu depuis le lever du soleil jusqu'à deux heures de l'après-midi. La bataille fut commencée par Bob qui insulta un jeune homme pacifique passant sur la rue avec un panier d'œufs au bras. La personne insultée donna des taloches à Bob. Celui-ci eut la figure ensanglantée. Ses deux frères et son père arri-



LE SCANDALE GOWEN.

JOLY.—Ouf! J viens de laver le linge sale à Luc. Je n'en puis plus. Tiens! Qué que cé ça?

TARTE.—Attends, mon vieux, il faut à présent que tu laves ce paquet-là. C'est le linge de ton beau-frère.

vèrent pour le venger et la lutte commença pour de bon. Les coups de poings s'échangeaient drus comme grêle.

Il y eut un rassemblement d'environ cent personnes qui assistèrent au combat. On appela la police, mais celle-ci ne vint pas. Le Maire ordonna à des citoyens d'arrêter les batailleurs. Personne n'obéit. Un individu qui arrosait la rue avec un boyau lança de l'eau dans la figure de Bob pour le débarbouiller.

Bob se fâcha et essaya de couper le boyau avec son couteau. Finalement la police arriva sur les lieux et empoigna les quatre tapageurs, le père et ses trois fils.

La mère de Bob en voyant partir les prisonniers, s'exclama : Je vais être tranquille ce soir, toute ma famille est en prison !!

Joli état de choses à Acton Vale.

Nous sommes allé l'autre jour faire visite à notre aubergiste de la rue Ontario. Il nous apprend qu'il a été à Québec et qu'il n'a pu voir nos députés, parce que la chambre siégeait à demi-clos. Il nous a dit :

—Bateau! que c'est ennuyeux le dimanche. Pour me désennuyer je lis le livre des Evangiles qui parle de ce que faisait Notre Seigneur lorsqu'il "roulait" sur la terre. C'est bien intéressant.

Une jeune fille de la rue Panet dans une lettre qu'elle écrivait dernièrement à une amie qui passe une partie de l'été à la campagne, lui donnait l'information suivante : " Dans ma dernière lettre, tu te rappelles que je te disais que Calixte était engagé avec Ursule. Aujourd'hui j'en suis sûre. Pendant la soirée dimanche dernier, ils étaient tous deux sur la galerie. Ursule a jeté sa tête en arrière et Calixte lui a gratté le palais pour

en enlever un morceau de gomme qui y était collé. Tu vois à présent qu'il est bien sûr qu'ils vont se marier.

Une bonne bêtise bien naturelle ! La scène se passe devant une maison en réparation dont le trottoir est barré par des planches posées en travers. Un homme, armé d'une latte, fait signe aux passants de s'écarter.

Un monsieur enjambe, malgré la grêle d'ardoises et de moëllons, la balustrade prohibitoire, longe le bâtiment à l'endroit interdit. L'homme le rappelle vivement et court à lui pour le forcer à s'écarter.

—Mais je suis le propriétaire de la maison !

Oh ! alors, monsieur, c'est bien différent.

—Un ecclésiastique en voyage arrêté à une auberge, rendez vous des bons viveurs. L'hôte peu habitué de voir un membre du clergé s'asseoir à sa table, le regarde avec surprise. En vain, les voyageurs habitués de la maison épuisent-ils sur lui leurs sarcasmes, le prêtre prend tranquillement son dîner sans paraître s'occuper de leurs railleries. Enfin l'un des convives bousillé à bout par tant d'impassibilité lui dit : " N'avez-vous pas entendu tout ce qu'on a dit de vous ? " Oh ! Oui, Mais à quoi bon s'en occuper. Savez-vous qui je suis ? " Non Monsieur. " Eh bien, je vais vous le dire. Je suis chapelain d'un asile d'aliénés et vous comprendrez, j'ai l'habitude de ces choses-là.

Un fermier d'East Saginaw (Michigan) a fait, par le téléphone, communiquer sa boutique avec toutes les maisons du voisinage. De cette façon on n'a plus à se déranger pour une livre de melasse ou un quart de gruère. On murmure ces mots poétiques dans le

porte-voix de son appareil et l'épiciériste reçoit vos ordres avec tout le respect qu'ils méritent. Ce téléphone est vraiment étonnant. Il ne sera désagréable qu'entre créancier et débiteur, si le premier n'a pas de patience et le second n'a pas d'argent.

Il est question aujourd'hui de la création d'une société internationale de tempérance. Rappelons à ce sujet, la singulière aventure du président d'une de ces sociétés.

Mathias Wilson, marin irlandais, était embarqué sur un navire parti de la Martinique à destination de Southampton. Pendant la traversée, il fut mis au cachot pour fait d'ivresse avec récidive ; Mathias avait trouvé fort simple de percer dans la cale des pièces de rhum et d'en comparer les différentes qualités au moyen d'un chalumeau.

Une fois au cachot à fond de cale, l'Irlandais, en tâtant dans l'obscurité, toucha un tonneau. Au moyen d'un clou, il perça la pièce et y appliqua son chalumeau. Il eut toutes les peines du monde à comprimer un cri de joie ; le liquide qui lui arriva aux lèvres était du rhum, le meilleur rhum qu'il eut jamais goûté. Mathias, à partir de ce moment, chercha le moyen de se faire maintenir au cachot et, à force d'insolence, il y arriva.

Pendant les trente jours que dura la traversée, il s'enivra régulièrement. Enfin, le jour de l'arrivée, les matelots descendus dans la cale pour mettre en état les chaînes de l'ancre le trouvèrent en train de jouer du chalumeau dans la pièce.

—Que fais-tu là, misérable ? hur-la le quartier-maître, tu ne respectes pas même la mort, ivrogne.

Le tonneau de rhum servait en effet de cercueil à un richissime planteur de la Martinique, dont on transportait le corps en Europe.

Mathias Wilson, guéri à jamais de l'ivrognerie, est devenu président de la société de tempérance de sa ville natale.

—A la campagne: Calino fait installer à la tête de son lit deux sonnettes électriques.

—Bon ! dit l'un de ses amis l'une est pour ton domestique: mais l'autre ?

—Bille communique à la niche du chien.

—Pourquoi ?

—Pour le prévenir d'aboyer si j'entendais des voleurs.

Un monsieur se présente à la Banque du Peuple pour y signer un tranfert en vertu d'une procuration.

L'employé lui dit : C'est bien vous qui êtes mandataire ?

—Non, monsieur, je suis coiffeur

Entre ganaches :

—Savez-vous quelle différence il y a entre un théâtre et un homme ?

—Eh ! bien, c'est que l'un ne peut pas marcher sans décors, tandis qu'un homme marche, mal il est vrai, mais enfin il marche avec des cors.